La marginalité dans la trilogie de l'Occupation de Modiano

Tchoumpaing WILFRID.

Laboratoire ACEL.

Université de Maroua. Cameroun

Résumé

La relation à l'autre est à la fois un horizon philosophique séduisant et une relation politique du monde contemporain. Si elle n'est pas sans poser le problème de l'idéal de l'échange équitable et de complémentarité, elle s'affirme comme une nécessité dans un monde où il convient de désamorcer la bombe des « identités meurtrières »[1], celles qui ne s'affirment qu'en niant les autres. Les Juifs représentent l'altérité. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle leur identité – si elle existe vraiment – est proscrite, marginalisée, dévalorisée. Le Juif représente l'« Autre », celui qui n'est pas chrétien dans un monde chrétien, celui qui n'est pas musulman dans un monde musulman. Du moins c'est cet état de chose que dépeint Patrick Modiano dans *La Place de l'étoile* (1968), *La Ronde de nuit* (1969) et *Les Boulevards de ceinture* (1972) ; œuvres qui constituent sa trilogie de l'Occupation.

Abstract

The relationship to the other is both an appealing philosophical horizon and a political relationship of the contemporary world. If it is not without posing the problem of the ideal of fair exchange and complementarity, it asserts itself as a necessity in a world where it is necessary to defuse the bomb of murderous identities, those who assert themselves only by denying others. The Jews represent otherness. That is why their identity - if it really exists - is outlawed, marginalized, devalued. The Jew represents the "other", the non-Christian in a Christian world, the non-Muslim in a Muslim world. At least it is this state of things that Patrick Modiano depicts in *La Place de l'étoile* (1968), *La Ronde de nuit* (1969) and *Les Boulevards de ceinture* (1972); a work that makes up his trilogy of the Occupation.

[1] Cette expression est relative au titre d'Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998, coll. « Le Livre de Poche ».

Introduction

La haine à l'égard des Juifs n'est pas un phénomène nouveau. On peut remonter à Pharaon dans la Bible, qui jetait des nourrissons Juifs dans le Nil, aux Philistins qui brûlaient les champs des Juifs. Les Assyriens dévastant régulièrement le territoire d'Israël. La dispersion des Juifs et leurs conditions de vie au fil du temps ne s'améliorant en rien, partout, la minorité juive est considérée comme un élément étranger sur lequel se focalisent la haine et l'hostilité. Ce qui entraîne son rejet, son isolement et sa dégradation. De plus, la pulsion de haine, qui se traduit par la persécution du faible, incapable de se défendre, a enraciné dans la mentalité de certains la conviction que les Juifs étaient néfastes, impurs et souillaient le lieu où ils se trouvaient. C'est ainsi que les minorités juives sont devenues les souffre-douleur des occupants (Allemands) mais aussi des collaborateurs (Français). La marginalité est ici perçue comme la perte pour un individu de son identité culturelle. Un asservissement de l'être par des contraintes extérieures qui conduisent à la dépossession de soi, de ses facultés et de sa liberté. Il peut donc arriver qu'au contact d'autres cultures, un individu s'aliène, c'est-à-dire perd tout ce qui, auparavant, faisait son être ou son essence. Laquelle s'était façonnée dans le creuset de sa réalité culturelle. Il s'intègre tellement dans la culture étrangère qu'elle s'imprime profondément en lui, au point de devenir sa nouvelle marque identitaire.

1. L'antisémitisme : une source de déstabilisation de l'identité

Dans nos analyses, l'identité sociale est liée surtout à l'antisémitisme qui, naturellement, influence négativement l'intégration des Juifs dans la société. L'antisémitisme est présenté comme une réalité inévitable, mais insupportable, et d'autant plus difficile à admettre, en France, par des Juifs nouvellement arrivés d'autres pays : il représente en effet une difficulté supplémentaire à l'intégration à la société française. Chez les personnages, cette réalité provoque donc le caractère confus de leur propre identité, voire la perte de celle-ci. En réalité, Modiano procède par des détours, pour faire mention de l'antisémitisme dans ses romans. Baptiste Roux (1999) relève cet aspect en ces termes :

> L'écrivain procède avant tout par des allusions dans l'évocation des années sombres. Les vocables « Seconde Guerre mondiale », « antisémitisme », « déportation », « Occupation », ou « Collaboration » paraissent rarement employés, le corps du texte se limitant à des notations plutôt vagues sur les événements, privilégiant l'imprécision […] D'autre part, le drame de la guerre est évoqué sur le mode de la rêverie, dans laquelle les drames humains paraissent mis à distance. (1999 :37-38)

1.1. Le passé empoisonné

Les Juifs sont un peuple originaire d'Israël et leur histoire est chargée de graves connotations qui ont fait d'eux à un moment donné de l'histoire des parias de la société en général et particulièrement en France durant le période de l'Occupation. Ils se démarquent par une culture particulière. Cette vie recluse suscite une méfiance de la part des autres peuples. Ils sont donc interdits dans certains milieux. Leur présence à elle seule provoque le malaise.

Les Européens, en général, et les Allemands, en particulier, étaient animés par le prestige national et le reste importait peu. Il fallait éliminer toute entrave à l'extension de leur domination. À un moment donné de l'histoire, les Juifs ont été désignés comme un frein au développement économique et politique de l'Europe. Le nazisme est venu accroître cette forme de racisme. Sous l'Occupation, le peuple juif est écrasé par les événements tragiques et est devenu la proie des persécuteurs. Tantôt, l'hostilité se manifeste, tantôt malheureusement, elle est plus insidieuse, plus pernicieuse, latente. Toutes les formes d'antisémitisme se développent peu à peu. Pour Bruno Blanckeman,

> Patrick Modiano décline toutes les nuances d'un temps hanté par l'histoire, depuis la version amplifiée qu'en présente *Rue des boutiques obscures* – une amnésie totale, qui résulte du traumatisme subi par la victime deux décennies plus tôt pendant la guerre – jusqu'aux versions les plus latentes – une simple mention, un détail incident suffisent à mettre en perspective la crise relatée avec la période de l'Occupation. (2009 :59)

Ainsi, quand l'Occupant et ses substituts que sont les « Collabos » sentent l'influence d'une minorité juive dans la société, les assauts anti-Juifs ont lieu et entraînent des mesures sévères destinées à réduire leur puissance. Chaque phase de l'antisémitisme reflète l'image de l'époque : le zèle du christianisme, le capitalisme et la xénophobie transformée en antisémitisme racial. Patrick Modiano, dans ses romans procède à une réécriture de cette période. S'il déforme les faits, si, comme le disent si bien Nettelbeck et Hueston « Il fait sortir l'histoire de ses gongs » (2009 :27), c'est pour davantage saisir l'esprit du milieu réunissant trafiquants, Gestapo et résistants. Ils ajoutent qu'

> Au contraire, de façon plus frappante nous semble-t-il que dans la plupart des documents historiques, ce monde surgit dans toute sa bizarrerie sordide et frivole, avec ses bars, ses boîtes et ses bordels, ses voitures de luxe, ses modes vestimentaires et ses faux papiers, ses chansons languissantes et ses gestes de tortionnaires. Ce monde à base de de spéculation et de mégalomanie, ce monde à la dérive où la règle du jeu moral s'est dégradée en un jeu sans règles, et où les pouvoirs les plus monstrueux sont tombés dans les mains de criminels et d'épaves, ce monde qui a été occulté par les manuels, oubliés ou refoulés par ceux qui en avaient vécu les péripéties, inconnu, tout simplement, de la jeune génération, Modiano le

> ramène à la surface de la conscience collective avec une force choquante qui pulvérise les idées reçues de l'Histoire officielle. (2009 : 27)

Ainsi relèvent-ils l'écart qui existe entre la réalité modianienne et les faits historiques. L'auteur présente une version beaucoup plus complète et de cette période, pour montrer tout ce qu'elle revêt de farfelue, d'illogique et de malsain.

1.2. Les différents préjugés

L'auteur socialiste Alphonse Toussenel que cite Aubin Julie (2011) affirme : « J'appelle de ce nom méprisé de Juif tout trafiquant d'espèces, tout parasite improductif vivant de la substance et du travail d'autrui ». Pour Pierre-Joseph Proudhon que cite toujours cette dernière, les Juifs sont de véritables destructeurs de l'économie française. En parlant de l'ensemble des Juifs, Proudhon commence à parler des « héréditaires d'une race honteuse et nuisible ». Il explique en effet que

> Le Juif est par tempérament anti-producteur ; ni agriculteur, ni industriel, pas même vraiment commerçant. C'est un entremetteur toujours frauduleux et parasite, qui opère en affaires comme en philosophie, par la fabrication, la contrefaçon, le maquignonnage. (Aubin, 2011:39)

Les calomnies sur les juifs sont propagées et entretenues par les antisémites de tous bords et notamment par les nazis, afin de légitimer leurs violences. Il faut ajouter, parlant de l'antisémitisme, Celticus, que cite Abada Medjo (2008) expose ainsi quelques « tares corporelles visibles » pour reconnaître un Juif :

> On reconnaît un juif à son nez crochu [...] Les oreilles juives sont très grandes. Chez les jeunes imberbes elles sont écartées de la tête, elles flottent comme deux ailes, de sorte qu'ils ressemblent à des singes. [...] L'odeur du juif serait alors un mélange de jaune, d'olivâtre et de noir. C'est quelque chose comme la chair que l'on frotte, c'est un peu l'odeur du cadavre, la graisse que l'on jette sur le feu, le cochon roussi, la corne que l'on brûle. Le juif riche, malgré les petits soins, malgré les bains fréquents parfumés, les ingrédients de toutes sortes, ne peut pas se refaire, il sent... (2008 :259)

Il faut tout de même dire que si l'interprétation de la valeur morale d'une personne ne peut se réduire à la couleur de ses yeux, à la forme de son nez ou de sa bouche, c'est bien parce que résumer un homme à la somme de ses traits, c'est prendre le risque de nier ce qui fait sa singularité. De la même manière, si enfermer des hommes fixes, c'est porter atteintes à leur humanité en niant leur individualité, leur spécificité d'être uniques et irremplaçables, c'est parce qu'aucun trait physique ne suffit à décrypter la personnalité d'un individu. Et pourtant, c'est bien sous la plume des antisémites qu'a été représentée de manière précise et détaillée ladite altérité du Juif. La fabrication de sa laideur s'est élaborée à partir de la répétition d'un petit nombre de stéréotypes facilement mémorisables. La caricature est donc devenue pour les

Occupants et les Collaborateurs, un des moyens de communication le plus populaire et, sans doute, le plus efficace pour la propagation de la haine des Juifs. Ils n'hésitent pas un instant à faire usage de préjugés esthétiques (non vérifiables ou tout simplement non exclusifs aux Juifs) comme redoutable outil de stigmatisation.

Durant l'Occupation, la beauté physique a été promue au rang d'idéal. À l'inverse, la représentation inesthétique a servi de support à toutes les considérations négatives. Pour figurer l'indignité de l'autre, la laideur physique, ou du moins ce que l'on a décrétée telle, a été utilisée comme un outil dans le but de marquer profondément les consciences, et certaines communautés ont été désignées comme l'incarnation même de ce type d'archétype. Le Juif, en tant que symbole du désordre physique et moral selon l'Occupant nazi, a subi une identification stigmatisante. Ainsi, puisque les Occupants allemands considèrent le Juif comme le symbole, l'incarnation de la malignité, ils ont donc fabriqué sa laideur physique, pour que sa représentation corresponde à ce qu'il est censé incarner. Par le biais des écrits, des sculptures, des dessins, des tableaux et autres supports, il a été possible pour eux d'inscrire dans les consciences que la laideur d'un individu est proportionnelle à sa malfaisance. On peut donc dire que la représentation infâmante du Juif a commencé à s'affirmer au moyen de sa stigmatisation, mais aussi de sa diabolisation. Dans *La Place de l'étoile*, les invectives du Docteur Bardamu à l'endroit de Raphaêl Schlemilovitch dénotent suffisamment l'esprit antisémite qui régnait durant cette période sombre ; en témoignent ces quolibets du Docteur : «…Schlemilovitch ?... Ah ! la moisissure de ghettos terriblement puante !... » (Modiano, 1968 :14).

Dans la même perspective, la mère de Guy de Marcheret dans *Les Boulevards de ceinture* va même jusqu'à allouer les attitudes inhumaines de son fils l'existence des Juifs qu'elle juge comme principaux responsables de la perversion de son enfant. Le narrateur de *Les Boulevards de ceinture* le souligne en ces termes : « Elle ne lui faisait aucun reproche. Ce n'était pas lui, le coupable, mais les autres, les méchants, les communistes, les juifs » (Modiano, 1972: 70). Le personnage, dans le cas d'espèce, subit différentes formes de marginalité : « sociale » de laquelle il faut réunir les signes extérieurs, physiologiques et sociologiques permettant d'exprimer la marginalité du personnage ; « identitaire » car il se voit isolé des autres à cause de sa race et de son appartenance religieuse et « spatiale » qui traduit le malaise du personnage à travers sa position et son évolution dans l'espace-temps romanesque. (Yosr, 2014 :26)

Compte tenu de ces actes de maltraitance, de brutalité et ce dessein macabre de l'extermination de l'identité juive, il y a lieu de signaler que les personnages Juifs martyrisés vont adopter des comportements inadéquats, incohérents.

2. L'aliénation des personnages modianiens

Le terme d'aliénation est particulièrement polysémique. Il sert aussi souvent à désigner un état de privation de ses facultés propres ou de ses droits, une dépossession de ses capacités ou une contrainte imposée empêchant le déploiement de son potentiel, ou encore à signaler qu'une personne n'est plus elle-même, devient étrangère à elle-même, ne pense pas par elle-même, est assujettie sans en avoir conscience.

Abordant le sujet de la « marginalité et flottabilité identitaire » du héros romanesque, Abada Medjo (2008 : 219) l'assimile au « héros problématique ». Georges Lukacs qu'il cite montre que ce dernier, s'incarnant dans le roman, peut être à la fois « en communion ou en opposition avec le monde ». En ouvrant davantage cette dernière à l'ensemble du texte de fiction, il apparaît que dès lors qu'il est en déphasage avec le normatif, le communément admis, le personnage tragique contemporain se met – ou est mis – dans la marginalité. De là découle sans doute sa flottabilité identitaire, avec cette tension jamais tombée entre son besoin viscéral de liberté, le souci conservateur des structures sociales et, plus important encore, la survivance dans le milieu hostile qu'est la France sous l'Occupation. Tout individu est aliéné de l'extérieur. L'aliénation telle que nous l'étudions chez les personnages est l'effet de la détermination à caractère oppressif qui, au lieu de permettre la réalisation de l'homme en correspondance avec son essence, le conduit plutôt à une réalisation en contradiction avec lui-même. Par conséquent, l'homme est réduit à une simple expression, il n'est peut-être même plus un individu, mais essentiellement le représentant d'une certaine position dans le système aliénant. Telle qu'elle est vécue dans les romans du corpus, elle revêt un caractère à la fois psychologique et social.

2. 1. La déviance morale des personnages

L'aliénation psychologique se présente sur le plan de la personnalité comme un phénomène d'infériorité dû à la déchéance morale et psychologique. Cette aliénation psychologique se matérialise ici par plusieurs comportements négatifs. Le personnage Maurice Sachs dans *La Place de l'étoile* corrompt en quelque sorte le héros par ses mauvais conseils. Il l'encourage à

faire comme lui, c'est-à-dire à vivre une vie de caméléon. Ce qu'il se résigne très vite à faire car, sous le couvert de l'identité stigmatisée de Jacob X, s'identifiant à celui-là, le héros finit par sombrer dans une aliénation.

Parlant de Raphaël Schlemilovitch, le narrateur de *La Place de l'étoile* le reconnait en ces termes : « Bref, il éprouvera la honte délicieuse de se sentir l'Autre, c'est-à-dire le Mal. » (Modiano, 1968 : 27). Sur un tout autre plan, on peut voir que le personnage se laisse influencer par ces lectures. Celles-ci, consciemment ou pas, impactent négativement surtout, sur l'attitude du personnage Raphaël Schlemilovitch qui affirme à ce propos :

> J'étais un vrai jeune homme avec des colères et des passions. Aujourd'hui, une telle naïveté me fait sourire. Je croyais l'avenir de la littérature juive sur mes épaules. Je jetais un regard en arrière et dénonçais les faux jetons : le capitaine Dreyfus, Maurois, Daniel Halévy. Proust me semblait trop assimilé à cause de son enfance provinciale, Edmond Fleg trop gentil, Benda trop abstrait : pourquoi jouer les purs esprits, Benda ? Les archanges de la géométrie ? Les grands désincarnés ? Les Juifs invisibles ? (Modiano, 1968:39)

De même dans *Les Boulevards de ceinture*, certains personnages comme le patron de Jean Muraille à ses débuts dans le journalisme « tombait parfois dans un état de grande tristesse et confiait à Muraille qu'il était devenu maître chanteur parce que ses semblables l'avaient déçu. » (Modiano, 1972 : 68) A la mort de celui-ci, Muraille, lui aussi, adopte un comportement immoral tel que l'attestent ces propos du narrateur :

> Sa réputation devint bientôt détestable dans les milieux de la presse : on le traitait couramment de « planche pourrie ». Il en a souffert mais sa nonchalance et son goût de la vie facile le rendaient incapable de se corriger […] Je me suis souvent demandé comment un homme d'allure si distinguée et capable quelquefois d'une si grande générosité put être à ce point dénué de scrupules. (Modiano, 1972 : 68-69)

A l'évidence, le personnage s'est laissé pervertir par son patron qui s'est vu érigé en modèle. Muraille assiste d'ailleurs à la mort de son mentor et les derniers mots de celui-ci impacteront certainement sur ses actions à venir.

Katarzyna (2006 : 24), elle, assimile la période de l'Occupation dans le texte de Modiano à l'animalité. Elle affirme à ce propos : « Fondées sur l'accumulation de l'agressivité, les images de l'Occupation témoignent de la rupture avec le caractère sacrificiel de l'animalité ». C'est ainsi que personnage Princesse de Lamballe/Swing Troubadour dans *La Ronde de nuit* en arrive à assimiler sa vie à un cauchemar :

> Le cauchemar finira, Monsieur de Bel-Respiro va revenir et nous chasser, me disais-je, pendant que l'on torturait ce pauvre type et qu'il maculait de son sang le tapis de la Savonnerie. Il se passait des choses bien curieuses, au 3 Bis, du temps où j'y habitais. Certaines nuits, j'étais réveillé par des cris de douleur et des allées et venues au rez-de-chaussée. La voix du Khédive. Celle de Philibert. Je regardais à la fenêtre. On poussait deux ou trois ombres dans des automobiles qui stationnaient devant l'hôtel. Les portières claquaient. Un bruit de moteur de plus en plus lointain. Le silence. Impossible de retrouver le sommeil. (Modiano, 1969 : 77-78)

Plus tard, il sera lui-même le responsable de ces cauchemars vécus dans la ville ; la violence étant considérée dans un roman comme une antivaleur qu'on acquiert par l'observation, puis par la pratique. Comme on peut le voir, l'idée de violence qu'acquiert le personnage dans le roman dépend des situations dans lesquelles il se trouve. Dans *La Ronde de nuit,* chaque chef de quartier général fait usage de violence, à sa manière, pour asseoir son hégémonie économique sur les populations oppressées. Une fois de plus, l'on se réfère au nom de la société dont le Khédive est le chef : la Société Intercommerciale de Paris-Berlin-Monte-Carlo (SIPBMT) dont la visée est l'arnaque et le pillage comme le montre ce passage où Swing Troubadour est chargé de saisir frauduleusement des objets précieux :

> Le Khédive me chargeait de fouiller les hôtels particuliers pour y saisir des objets d'art : Hôtels Second Empire, « Folies » XVIIIe, Hôtels 1900 avec Vérrières, simili-châteaux gothiques. […] Je sonnais à la porte, montrais ma carte de police et inspectais les lieux. (Modiano, 1969:39)

Nous pouvons à ce propos affirmer que Paris, par l'entremise d'une violence économique, devient le théâtre d'un marché noir à cause des actions de la pseudo-police qu'est la SIPBMT. Marché noir surtout parce que les transactions sont effectuées au cours de la ronde de nuit.

Favoriser la montée des antivaleurs chez les personnages, c'est créer dans leur environnement une atmosphère d'insécurité. On comprend dès lors pourquoi l'aliénation psychologique a pris en compte la peur. Pourtant, le psychisme seul n'est pas suffisant, pour comprendre la montée des antivaleurs, étant donné que dans l'univers fictif de Patrick Modiano, figurent plusieurs personnages dont on peut comprendre que les sociétés présentes dans les romans soient favorables à leur mutation, voire leur aliénation sociale.

2 2. L'aliénation sociale ou la corruption du statut du personnage

Dans son essai intitulé *Discours sur l'origine des inégalités parmi les hommes,* Jean-Jacques Rousseau affirme que « l'homme naît bon, c'est la société qui le corrompt.» (Rousseau, 1755:14). Cet état de nature idyllique étant posé, Rousseau décrit comment ce dernier a été

corrompu par la société, à cause de l'aliénation que subit l'homme dans son environnement. La société civile est instituée, volant à l'homme son innocence.

Au-delà de l'aspect psychologique, nous pouvons aussi voir que certains romans de Patrick Modiano présentent des personnages dont le rang social ou la catégorie change de façon négative. C'est ce qui justifie cette articulation où nous montrerons quelles antivaleurs ont acquis les personnages des romans étudiés. Nous pouvons souligner le fait que certains personnages ne supportant pas la pauvreté matérielle redoublent de stratégies et de moyens, pour atteindre l'opulence, même si elle est illicite. Constatons que nombreux sont ces personnages qui intègrent les groupuscules, le plus souvent du côté de l'oppresseur, ayant des intérêts égoïstes après avoir été convaincus par d'énormes sommes d'argent ou autres biens matériels illicitement acquis. Nous comprenons alors que l'espace-temps urbain transforme/déforme le personnage, même dans son statut social. Dans *La Ronde de nuit*, la situation de départ est caractérisée par la stabilité et la quiétude. Et puisque parmi ces personnages figurent ceux dotés de qualités et de caractères pouvant servir de pions à certains chefs de QG, il est logique de voir qu'un personnage comme Swing Troubadour/Princesse de Lamballe qui se trouve au en bas de l'échelle soit mieux placé, pour accepter d'exercer le rôle d'agent double. C'est ainsi que pour incarner le personnage de Princesse de Lamballe, le narrateur a dû procéder à un déguisement, d'où la stratégie du travesti telle qu'illustrée dans le passage suivant :

> Je n'éprouve pas le goût pour le travesti mais à ce moment-là ma situation me semblait si misérable et si grande ma solitude que je voulus me remonter le moral en affectant une extrême frivolité. Devant la glace de Venise du salon (je m'étais coiffé d'un chapeau Lamballe on se mêlait des fleurs, des plumes et des dentelles) j'eus vraiment envie de rire. Les assassins profitaient du Black-out. Vous ferez semblant de jouer leur jeu, m'avais dit le lieutenant, mais il savait bien qu'un jour ou l'autre je deviendrais leur complice […] J'utilisais les fards de madame de Bel-Respiro, du khôl et du serkis ce rouge qui – paraît-il – rend à la peau des sultanes, le velouté de la jeunesse. (Modiano, 1969 : 80-81)

À la suite de cette illustration, on se rend compte que le chronotope, mais surtout le contexte est à mesure de refaire le portrait des personnages. Preuve que l'aliénation sociale peut parfois toucher l'aspect physique. Notons encore que dans le cas de Swing Troubadour/Princesse de Lamballe, l'aliénation sous toutes ses formes ne connait pas de mutation d'un espace-temps à un autre. Pour tout dire, dans *La Place de l'Étoile*, l'écrivain nous plonge dans un univers où tout le monde semble être débarrassé de son identité originelle ou souche au profit d'une identité d'emprunt. Il est donc aisé de constater que le mauvais choix du type d'identité est à

l'origine de la déchéance du personnage modianien, qui devient dès lors prisonnier d'une autre identité. Ceci crée, par conséquent, un paysage de désolation caractérisé par l'aliénation. Ainsi, le contexte de guerre avec ses corollaires d'enfermement, de frustration, de meurtre, et d'exactions diverses, pousse inéluctablement les personnages modianiens de *La Place de l'Étoile*, *La Ronde de nuit* et *Les Boulevards de ceinture* vers une instabilité statutaire, c'est-à-dire une dépersonnalisation, une perte d'identité. Aussi avons-nous pu constater que cette instabilité statutaire du personnage se manifeste aussi bien sur le plan psychologique que sur le plan social

Conclusion

Somme toute, la dévalorisation de l'identité juive apparaît comme l'une des causes majeures de la flottabilité identitaire. En effet, nous avons pu montrer comment le personnage juif a essuyé moult persécutions : du port de l'étoile jaune aux multiples massacres. L'antisémitisme a donc été désigné comme une source de déstabilisation de l'identité des personnages du corpus d'étude. Ce qui a poussé inéluctablement des personnages modianiens vers une aliénation tant psychologique que sociale. D'une manière générale, nous nous rendons compte que les antivaleurs décelables dans les trois romans étudiés sont liées soit à la société dans laquelle les personnages évoluent, soit aux personnages eux-mêmes. Cet ensemble d'antivaleurs constitue la cause des maux et infamies commis par les personnages qui les ont acquis. La gravité de ces actes amène ces personnages à prendre conscience et à y mettre fin. C'est pour cette raison que les étapes traversées n'ont pas seulement eu pour conséquence la déformation desdits personnages. Dans une certaine mesure, l'aliénation conduit vers un besoin d'actualisation de soi, voire de réinvention de soi.

Références bibliographiques

1. ABADA MEDJO Jean Claude, 2008, *L'Inscription du tragique dans la prose narrative de Patrick Modiano, Ahmadou Kourouma et Ananda Devi*, Thèse de Doctorat Ph.D, tapuscrit, sous la direction de Ntsobé André-Marie et Kumari, Issur Université de Yaoundé I, 504p.
2. AUBIN Julie, 2011, *Mémoire juive et espace urbain dans* Dora Bruder *et* La Québéquoite, Mémoire de M.A. en littératures de langue française, tapuscrit, sous la direction de Nardout-Lafarge Élisabeth, Université de Montréal, 134p.
3. BLANCKEMAN Bruno, 2009, *Lire Patrick Modiano*, Paris : Armand Colin, 190p.

4. KATARZYNA Thiel-Jaczuk, 2006, *Les mythobiographies mineures de Patrick Modiano : entre le labyrinthe et le rhizome*, New York, The Edwin Mellen Press, 177p.

5. MAALOUF, Amin, 1998 *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset, coll. « Le Livre de Poche ».

6. MODIANO Patrick, 1968, *La Place de l'Étoile*, Paris, Gallimard, 210p.

   a. *La Ronde de nuit*, 1969, Paris, Gallimard, 153p.

   b. *Les Boulevards de ceinture*, 1972, Paris, Gallimard, 184 p.

7. NETTELBECK Colin, HUESTON Penelope, 2009, Paris, Minard Lettres Modernes. 134 p

8. ROUX Baptiste, 1999, *Figures* de *l'Occupation dans l'œuvre* de *Patrick Modiano*, Paris, L'Harmattan, 338p.

9. YOSR Bellamine-Ben Aïssa, 2013, Altérité et marginalité dans les œuvres de Jean-Marie Le Clézio et Amin Maalouf. Littératures. Thèse de Doctorat, Université d'Angers. Français. tel-01016418, 368 p.